
TROP TARD

Par Mary Soho



Titre : « Trop tard »

Elle s'avance vers le collègue une fois de plus. Passé le portail, elle se retrouve dans la cour, vide. Il n'y a personne. L'ambiance est sinistre. Elle regarde tout autour d'elle, mais toujours aucune présence. Pas d'élève, pas de professeur, pas même de surveillant. Elle commence à s'inquiéter. Peut-être sommes-nous un jour férié et qu'elle n'est pas au courant, se dit-elle. Impossible, son chauffeur ne l'aurait pas déposé ici.

– Idiote, elle se tourne brutalement pour faire face à la personne qui vient de parler. C'est un garçon, il se dirige droit vers elle.

– Inutile, elle se retourne et aperçoit un deuxième adolescent. Puis un troisième et un quatrième. Bientôt elle ne peut plus les compter. Ils apparaissent chacun en lui lançant une insulte. Ils sont de plus en plus nombreux et l'entourent. Elle n'a pas d'issue, ils avancent tous vers elle. Ils ne sont plus qu'à cinq mètres, leurs insultes occupant l'espace sonore. Trois mètres. Ils se rapprochent. Son cœur s'accélère, elle panique. Deux mètres. Un mètre. Elle crie. Sa respiration se coupe, il fait noir.

Elle ouvre les yeux et se redresse précipitamment de son lit, sa respiration haletante, son front transpirant. Son cœur ralentit lorsqu'elle prend conscience que ce n'était que le fruit de son imagination. A peine a-t-elle le temps de reprendre ses esprits, que la nourrice ouvre la porte de sa chambre à la volée.

– Océane, lève-toi. Ah parfait tu l'es déjà, vas vite te préparer, dit celle-ci en commençant à ranger ses draps.

– Oui, se contente-t-elle de répondre avant de se lever pour rejoindre la salle de bain. Elle baigne son visage dans de l'eau fraîche, puis se contemple à travers le miroir. Elle sait déjà comment cette journée va se dérouler. Comme toutes les autres. Parce-que c'est devenu une routine. On s'habitue, à force, pense-t-elle. Elle abordera les couloirs, y prenant les rires et les insultes. Elle le sait. Elle n'en connaît pas les raisons, mais c'est comme ça. Ils l'ont choisie et l'on ne peut faire marche arrière. La jalousie en est probablement la cause. Vêtue de vêtements de marque, on ne peut la rater. La richesse de ses parents est déjà connue de tous.

Lorsqu'elle est prête, elle descend les escaliers et rejoint son chauffeur. En passant devant la salle à manger, elle récupère une barre de céréales posée sur la table et sa mère, les yeux rivés sur son ordinateur lui lance :

– Bonne journée ma fille.

Elle ne répond pas et ferme la porte derrière elle. Ça aussi c'est la routine. Toujours cette même phrase que sa mère lui dit quand elle quitte la maison. Comme si on l'avait programmé, et puis une bonne journée, elle n'en a pas passée depuis longtemps. Mais ça, sa mère l'ignore. Elle ignore beaucoup de chose à propos de sa fille et ça lui est égal.

La tête appuyée contre la vitre de l'Uber en direction du collège, elle repense à son rêve, qui n'est finalement pas loin de la réalité. Elle est seule contre tous. Océane prend une grande inspiration avant d'ouvrir la portière...Elle passe les portes du collège.

Quand elle traverse le préau, elle entend une première insulte, puis une deuxième. Tout un groupe de jeunes s'y met. Elle continue d'espérer qu'il y a quelqu'un derrière elle, mais non. Elle arrive près d'un banc et s'y pose. Un garçon passe à côté d'elle et balaye ses cahiers, qui atterrissent au sol. La sonnerie retentit et les heures de cours sont longues. Dans certains elle reçoit des boulettes de papier, dans d'autres elle se fait voler ses affaires ou encore elle reçoit des mots horribles. Mais elle reste tête baissée et continue d'écrire.

A l'heure de cantine, Océane se dirige vers le réfectoire. Ayant quitté sa salle de cours la dernière, elle ne rencontre personne sur sa route pour lui faire défaut. Arrivée dans la grande salle, elle se positionne à la fin de la queue. Coup de chance, aucun n'élève ne fait attention à elle, pour l'instant. Océane tend son plateau à la cuisinière qui lui renverse une patte beige et collante dans l'assiette. Lorsqu'elle se dirige vers sa table habituelle, une jeune fille passe à côté d'elle pour la bousculer. Tout le contenu de son plateau se retrouve au sol. Une autre fille, en suivant la première, glisse à son oreille :

– C'est dommage, avant d'y ajouter un rire satisfait.

Elle retire comme elle peut la nourriture qui est au sol. Avant qu'elle ait eu le temps de ramasser son dessert, un jeune homme passe et le shoote cinq mètres plus loin. Elle se relève pour le récupérer là où il a atterri. À cet instant, un groupe de jeune se met à rire avant de l'insulter. Tout cela pour la blesser, tous espèrent la faire tomber car ils se sentent attaqués par la richesse qu'ils n'ont pas. Elle ne leur a pourtant jamais rien fait, mais tous se retournent contre elle. Cette différence elle ne la pas choisie. Elle a juste eu la chance, si on peut le dire, de tomber sur une famille qui se démarque des autres par ses revenus. Mais ils ne la connaissent pas, ils ne connaissent pas sa vie privée ni son histoire. Ils ne savent pas que ses parents ne sont jamais avec elle. Qu'ils préfèrent passer leur vie à travailler, au lieu de passer du temps avec elle. Qu'ils se contentent de lui offrir les dernières technologies pour combler leur manque. Ils ne savent pas qu'elle n'en a rien à faire d'être riche. Qu'elle veut juste que ses parents lui donnent l'amour qu'elle n'a jamais eu. Qu'elle se sent abandonnée alors que ses

parents vivent avec elle. Mais ils ne cherchent pas à le savoir, car ils ne voient qu'une enfant gâtée en oubliant qu'il y a un cœur derrière.

Finalement elle s'installe enfin et mange son dessert. Son ventre gargouille mais elle n'a rien d'autre à manger, alors elle en fait abstraction.

Les cours reprennent, elle entre dans la salle. Il y a des chuchotements et les regards se tournent vers elle. Elle se sent observée en se dirigeant vers sa place. Lorsqu'elle tire sa chaise elle le voit. Ce pourquoi tout le monde la fixait. Ils n'attendaient que ça. Des tonnes et des tonnes de faux billets sont scotchés à sa chaise. Elle comprend le message, mais s'assoit.

La prof entre enfin dans la salle pour commencer son cours. Elle commence et parle d'une pièce de théâtre que la classe devra réaliser.

– Cette pièce aura pour thème « tous les mêmes », sur ces mots un élève la coupe.

– Ouais mais elle, elle n'est pas comme nous, lance-t-il en pointant Océane du doigt.

– Gosse de riche, renchérit un autre, ce qui crée un rire général. Océane sent sa gorge se serrer. Aucun mot ne peut sortir. Elle est au bord des larmes.

– Laissez-la voyons, elle est peut-être différente de vous mais ce n'est pas une raison, intervient la prof. Sur ces mots, Océane se lève en dégageant sa table, les yeux rouges et la respiration saccadée. Un silence se fait dans la salle. Plus personne ne rit, tous ont les yeux fixés vers elle. Elle récupère son sac et quitte la salle avant que quelqu'un ait le temps de réagir.

Elle glisse le long de la porte des toilettes, puis fond en larmes. Une jeune fille entre. En entendant les reniflements d'Océane, elle s'approche de la porte derrière laquelle elle se trouve. Elle l'entend, elle devine ses larmes et en connaît la cause. Elle sait qui est derrière la porte. Elle sait ce qu'elle vit. Tout le collège sait ce qu'elle vit. Mais personne n'agit. La jeune fille ressent de la compassion en entendant la tristesse d'Océane s'exprimer.

Océane décide enfin de quitter le petit espace. Son sac à la main elle ouvre la porte à la volée, manquant de cogner la jeune fille qui était derrière. En s'essuyant le nez, elle croise le regard de cette fille, mais ne s'arrête pas. Les yeux de la jeune fille la regardent innocemment tandis que ceux d'Océane sont trempés et lance des éclairs. Elle quitte les toilettes.

Elle avance de plus en plus vite et se dirige derrière le bâtiment. Elle arrive près du grillage cassé. Elle lance d'abord son sac de l'autre côté, puis passe par-

dessus. C'est bon, elle est dehors. Elle ramasse son sac et commence à marcher. Elle ne sait pas encore où elle va, mais elle s'éloigne un maximum du collègue.

Elle marche dans le centre-ville, les gens la dévisageant, elle et son sac de cours. Océane n'y prête pas attention et pénètre dans un Starbucks. Elle commande un Frappuccino et un sandwich. Ce n'est pas comme si l'argent était un problème pour elle. Elle trouve une table de libre et s'installe sur la banquette. Elle savoure son jambon-fromage puis quitte le café, son Frappuccino à la main. Elle marche et arrive au pied d'un ancien parking à quatre étages. Elle l'avait déjà repéré. Il a été fermé, n'étant plus aux normes de sécurité. Océane avait une folle envie d'y monter depuis longtemps mais n'en avait jamais eu l'occasion.

Océane pénètre dans une petite salle. Il y a des horodateurs recouverts par du scotch épais. Elle se tourne et trouve la porte des escaliers. Elle commence à monter. Première étage...deuxième...troisième. Elle est épuisée mais quand elle voit le quatrième étage affiché, l'excitation l'envahit. Elle ouvre la porte pour quitter l'escalier et se précipite sur l'échelle qui mène au toit. Elle tire la poignée de la trappe et pousse de toutes ses forces. Lorsque la trappe se débloque, elle s'ouvre seule avec le vent et se cogne contre le toit, ce qui laisse échapper un bruit lourd. En traversant l'ouverture elle a l'impression de traverser un autre monde. Elle est debout sur le toit. La brise caresse son visage. Les bruits des voitures sont lointains. Elle s'avance vers le bord et s'assoit. Ses cuisses frôlent le béton froid, avant de s'écraser dessus. Le calme y est inspirant. Elle regarde les voitures et les passants là où personne ne peut l'atteindre. Elle voit par une fenêtre la télé d'un appartement allumé et devant une autre, des vêtements étendus. L'illusion d'aller bien lui fait oublier cette horrible vie qu'elle mène. Elle prend une gorgée dans sa boisson et observe maintenant le soleil, qu'elle peut voir se coucher. Le ciel devient orangé.

– *Kof..., elle manque de s'étouffer en prenant conscience que le soleil se couche. Elle doit rentrer et revenir à la réalité. Elle récupère son sac et se précipite vers la trappe déjà ouverte. Elle prend soin de bien la refermer en descendant puis dévale les escaliers à toute vitesse. En moins de deux elle est déjà arrivée en bas et se dirige vers chez elle. Elle appelle son chauffeur et lui dit qu'elle rentre à pied, utilisant l'excuse d'avoir fini plus tôt. Quinze minutes plus tard, elle arrive chez elle.

– Bonjour maman, dit-elle, espérant une fois de plus que sa mère viendra l'embrasser. Comme pour tous les autres enfants, elle viendra lui demander comment s'est passée sa journée, si a bien travaillé. Mais comme d'habitude rien de cela. Juste un « bonjour » comme réponse. Avant elle remontait dans sa chambre, furieuse que sa mère ne montre aucune affection pour elle, maintenant elle se contente de baisser la tête.

Épuisée, elle s'allonge sur son lit et laisse ses larmes sécher sur ses joues en s'endormant.

Ce matin elle s'est réveillée plus tôt. Comme soudainement déterminée. À faire quoi, on l'ignore. Elle se dévisage dans le miroir. Ses yeux sont rouges à cause des larmes de la veille. Elle se les rince, puis se prépare toujours avec cette même détermination. Océane fait quelque chose qu'elle n'avait jamais fait avant : elle ouvre la porte du bureau de son père. Il est assis devant son ordinateur et n'y décroche pas les yeux, n'entendant même pas sa fille rentrer. Elle a la boule au ventre en se rapprochant de lui. Elle arrive à son niveau et lui tapote l'épaule. Il se retourne. Elle le prend dans ses bras et embrasse sa joue. Elle se relève et quitte le bureau. Son père surpris, fixe encore la porte alors qu'elle est déjà partie. Elle a mal au cœur mais continue ce qu'elle doit faire. Elle descend et se dirige vers sa mère qui travaille sur la table à manger. Elle l'enlace à son tour et l'embrasse également. La mère n'a pas le temps de réagir qu'Océane est déjà assise dans son Uber.

Elle entre dans son collège mais ne prête pas attention aux insultes et aux moqueries. Après sa pseudo-crise d'hier, elle se doute bien qu'ils l'attendent tous, mais elle n'y pense même pas. En arrivant dans la salle de cours, elle y trouve plein d'élèves qui l'attendent. Quand elle passe l'encadrement de la porte, ils se mettent tous à l'imiter. En rejoignant sa chaise elle se fait bousculer, reçoit des boulettes de papier, se fait insulter. A l'intérieur elle pleure, mais ne laisse rien paraître et se force à penser continuellement dans sa tête : c'est bientôt fini...

Les cours s'enchaînent, ainsi que la méchanceté envers elle. Elle passe la récréation enfermée dans les toilettes pour ne pas souffrir plus. A la cantine, quand elle s'assoit, une élève lui renverse de l'eau dessus avant de repartir satisfaite.

– Je m'appelle Inès, Océane lève les yeux et aperçoit la jeune fille qu'elle avait croisée dans les toilettes un jour plus tôt. Elle lui sourit en lui tendant un paquet de mouchoirs, mais restant sur la défensive, Océane l'ignore et continue de manger. Inès le dépose alors à côté d'Océane puis s'assoit en face d'elle. Océane lui jette un dernier coup d'œil. La jeune fille mangeait comme si c'était habituel. Lorsqu'elle finit, elle se leva en direction de la sortie. Alors qu'elle repartait, Océane l'interpella pour la remercier. Inès se retourne alors pour lui adresser un grand sourire. Quand elle fut partie, Océane prit les mouchoirs et se sécha comme elle put. L'après-midi ne se passa pas mieux.

A la fin de la journée, Océane se leva pour quitter la salle. Alors qu'elle marchait en direction de la sortie, un élève mit son pied derrière les siens, et un autre la poussa en arrière. Elle perdit l'équilibre et essaya de se rattraper aux tables qui

était autour d'elle mais en vain. Son corps percuta le sol et ses harceleurs s'enfuirent. Elle était seule dans la salle. Le corps toujours étendu par terre, Océane fixait le plafond. Elle pensait à tout ce qu'elle vivait. À ses parents, au harcèlement dont elle était victime et à ce soir qui allait être une date décisive. Elle se releva et quitta l'établissement qui était déjà presque vide. Elle aperçut son Uber et s'y installa. Elle regardait le paysage défiler par la vitre. Quand ils passèrent dans le tunnel elle vit une larme ruisseler sur sa joue à travers son reflet. Juste une, qui partait de son œil pour arriver au coin de sa bouche. Lui laissant un léger goût salé.

Arrivée chez elle l'Uber partit quand elle descendit de la voiture. La nourrice, voyant Océane arriver, ouvrit la porte pour l'accueillir. Mais elle ne se dirigeait pas vers la maison. Elle marchait le regard fixé au soleil qui se couchait.

– Océane ! La nourrice l'interpella mais elle ne réagit pas. Elle avançait vers le soleil. Elle ne voyait que lui à travers les larmes qui inondaient ses yeux. Elle n'entendait plus la nourrice crier son prénom. Elle marchait comme si son âme était détachée de son corps. Une voiture arrivait au loin, tandis qu'Océane se dirigeait vers la route. Son deuxième pied n'eut pas encore touché la route qu'elle fût expulsée au sol. La voiture avait freiné trop tard la percutant, mais elle ne senti aucune douleur.

La nourrice laissa échapper un cri, témoin de la scène qui venait de se produire.

La voiture est à l'arrêt et Océane est au sol le regard vide. La nourrice se précipite vers elle, pendant que le chauffard alerte les secours. La moitié de son corps ayant percuté le sol rugueux est en sang. Les parents d'Océane, alerté par le cri de la nourrice se retrouve près du corps de leur fille. Océane laisse couler ses larmes, mais son expression faciale reste neutre. En attendant l'ambulance, son père s'acharne à lui faire un massage cardiaque, laissant couler une larme qui atterrit sur la pommette de sa fille. La nourrice sous le choc est en pleure, ainsi que la mère d'Océane.

Quand l'ambulance arrive, ils l'installent sur un brancard et la mettent sous assistance respiratoire. Le véhicule roule en direction de l'hôpital et les parents d'Océane sont avec elle à l'arrière. Elle est allongée dans le véhicule. Ses yeux fixent le toit mais elle est immobile. Elle ne sent plus son corps. Lorsque sa mère lui supplie de rester en vie, ses paupières papillonnent avant de se fermer complètement. Elle eut enfin ce qu'elle voulait, la preuve que ses parents l'aimaient. La sirène de l'ambulance devient de plus en plus sourde, jusqu'à ce qu'elle ne l'entende plus. Elle est partie. Le cardiogramme indique par un bruit aigu et continu, que son cœur ne bat plus. Les médecins à bord du véhicule s'agitent et tentent de la réanimer. Ils réussissent après usage du défibrillateur, mais doivent agir vite s'ils ne veulent pas la perdre définitivement. Dès qu'ils

arrivent à l'hôpital, elle est emmenée rapidement au bloc opératoire. Les médecins tous autour de son corps, tentent de la soigner.

Après une bonne heure passée en salle d'attente, les parents de la victime voient enfin un médecin arriver vers eux. Ils se précipitent pour connaître l'avancée des soins de leur fille.

– Je suis désolé, commence le médecin. Il n'a pas fini de parler, que la mère se jette dans les bras de son mari en pleurs. Nous avons trouvé ça dans sa poche, je pense que vous devez le lire, termine le médecin. Le père récupère le papier.

C'est une lettre où Océane raconte ce qu'elle vivait. Chaque détail. Elle décrit chaque sentiment qu'elle éprouvait. Elle raconte son histoire. Sous le choc, les parents rentrent chez eux en silence et sans leur fille.

Le collègue d'Océane a été alerté du drame. Océane aura quitté ce monde dans l'ignorance que la fille qu'elle avait croisée dans les toilettes était allée en parler, que la principale était prête à agir pour que son cauchemar cesse, mais c'était déjà trop tard. Océane avait pris sa décision plus tôt qu'on le pensait. Les harceleurs furent renvoyés et Océane est partie pensant qu'elle était seule. Certains diront qu'elle a abandonné trop tôt, d'autres que l'on a agi trop tard. Mais elle répétait dans sa lettre, que ce n'était pas de sa faute, qu'elle n'avait pas d'autre choix que de partir et qu'elle devait embrasser ses parents avant qu'il ne soit trop tard.